

Les statistiques constatent que, relativement au nombre d'enfants qui fréquentent les écoles, notre population peut supporter la comparaison avec la plupart des autres pays ; comment se fait-il donc qu'on lise moins ici qu'ailleurs ?

La cause en est, suivant nous, dans une lacune qui se trouve dans notre système d'éducation. Ce qui nous manque ? ce sont les écoles d'adultes, les écoles du soir. Comparons ce qui se fait ici avec ce qui se passe aux Etats-Unis, nous pourrions plus exactement nous rendre compte de cet avancé.

Nos écoles sont tout aussi bonnes, sinon supérieures, à celles de nos voisins. A 12 ans, 13 ans, nos enfants possèdent assez bien la grammaire, la géographie, l'histoire, le calcul même, souvent les réductions de fractions, les règles d'intérêt etc., ne les embarrassent en aucune façon. Jusque là toute est bien. Ils fréquentent l'école depuis 6 ans, 7 ans. Mais les voilà qui abandonnent l'école ; qu'elle va être leur conduite ? Ils vont s'efforcer de se mettre de suite à la hauteur de leurs aînés, des hommes faits. Ils apprendront aussitôt à fumer, à se promener et à perdre leurs loisirs du dimanche et de leur soirées, dans des conversations futiles, dont les cancans du quartier feront presque toujours le thème, à en conter aux fillettes, tout en culottant leurs pipes, comme affaire de grande importance. Mais de lectures sérieuses, utiles, profitables ? il ne faut pas leur en parler ; le papier, les plumes et les livres sont restés à l'école, si bien que parvenus à 19 ans, 20 ans, bon nombre savent à peine signer leur nom d'une manière passable ; cependant c'était les premiers de leurs classes à l'école. Rien de surprenant ; ils savaient quelque chose alors, mais ils le savaient en enfants, c'est-à-dire que la mémoire y prenait une plus large part que le jugement, l'intelligence. Et au moment où l'âge allait les rendre capables de s'assimiler les éléments qu'ils avaient puisés dans leurs leçons, on les a retirés de l'école, pour les tenir au travail pendant le jour, et les livrer à l'oisiveté pendant les soirées. Ne sont-ce pas là des industriels, qui après avoir appris la théorie de leur art, ne se mettraient nullement en peine de se faire à la pratique ? Aussi on sait quels sont les résultats.